

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZICZY.

INSERTIONS :

Annances 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
Annances 2 ^{de} page.....	6 » la »
Insertions, compt. du journa.....	45 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^{ie}, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^{ie}, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et C^{ie}, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

Dans le but de tenir nos lecteurs au courant des dernières nouvelles, nous reprenons la publication de notre ÉDITION DU SOIR.

Les abonnés recevront, comme par le passé, l'édition du matin. Ceux qui voudraient également recevoir l'édition du soir n'auront à payer qu'un supplément de trois francs par mois. La vente au numéro sera faite au prix d'usage.

Les nouvelles suivantes ont été publiées hier dans notre édition du soir :

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service spécial de la Turquie)
Roustchouk, 21 mai 2 h. soir.

Aujourd'hui à eu lieu, en présence des autorités civiles et militaires, la lecture solennelle du *Fetva* relatif à la proclamation de la guerre.

La fanfare égyptienne s'est fait entendre à plusieurs reprises.

Les soldats et la population ont acclamé le Sultan.

Dépêches privées reçues du théâtre de la guerre par les journaux turcs.

Trébizonde, 7/19 mai.

Toutes les tribus des Abazes des environs de Soukhoum-kalé, conquis par nos troupes, ont été armées et équipées par la flotte. Toute la population circassienne du Caucase s'est mise en révolte. Trois cents cosaques à Djambébré ont été passés au fil de l'épée. Cinq mille cavaliers circassiens marchent vers Soukhoum-kalé pour faire leur jonction avec l'armée impériale. Cinq cents autres circassiens, armés et équipés, sont partis de Batoum pour la même destination.

Silistrie, 6/18 mai.

La nouvelle de la prise de Soukhoum-kalé et le *Fetva* décrétant le titre de *Ghazi* à S. M. le Sultan ont produit ici la meilleure impression.

Les batteries d'Ortenitz visent surtout l'église et le minaret de la mosquée de Totrakan.

Widdin, 7/19 mai.

Depuis dimanche soir aucun coup de canon n'a été échangé entre Kalafat et Widdin. Les Russes continuent à consolider leurs fortifications de Kalafat.

Télégramme adressé par le bey de Tunisie à S. A. le Grand-Vézir.

Conformément aux ordres de Votre Altesse, en date du 16 mai, j'ai donné partout mes instructions afin que dans les mosquées et les *Khoultés*, le titre de *Ghazi* soit ajouté aux autres titres de S. M. le Sultan.

Télégramme du gouverneur général de Van, en date du 6/18 mai.

Nous n'avons aucun fait important à vous signaler aujourd'hui.

NOUVELLES DU JOUR.

S. M. le Sultan, dit le *Bassiret*, a assisté vendredi dernier, à Kiathané, aux expériences d'un engin de guerre, de récente invention, qui pourra facilement détruire les ponts qui seraient jetés par l'ennemi sur les cours d'eau. Les essais, ajoute le journal turc, auraient parfaitement réussi.

Nous avons déjà annoncé qu'il a été décidé que le service militaire sera imposé à tous les sujets non musulmans de l'Empire et que la conscription commencerait pour le moment par la capitale.

D'après des renseignements ultérieurs, cette mesure sera appliquée simultanément et dans un très-bref délai, dans toutes les provinces de l'empire. Une commission a été formée au Séraskérat pour élaborer le règlement relatif aux opérations de recrutement.

Cette commission, qui a déjà commencé ses travaux, est ainsi composée : Rézîf pacha, ministre de la guerre, président ; Cadri pacha, président du Conseil d'Etat ; Riza pacha, sénateur ; Munif effendi, ministre de l'instruction publique ; Ohannès effendi Tchamitch, ministre du commerce ; Costaki effendi Adossides, moustéchar du ministère de l'intérieur ; Réouf bey et Djélat bey, membres du Conseil d'Etat.

Le montant de l'exonération n'a pas été fixé à trente caïmés de 100 piastres, ainsi qu'on l'a dit. La commission n'a encore rien décidé à ce sujet.

Ghazi Mehmed bey, fils aîné de feu le Cheikh Schamy, s'est embarqué hier pour Trébizonde.

On sait que Mehmed bey (aujourd'hui

Mehmed pacha) a été promu par le Sultan au grade de général de division.

S. M. le Sultan a payé, dit le *Bassiret*, sur sa cassette particulière, la somme nécessaire pour l'acquisition de 20,000 revolvers. Ces armes seront distribuées aux circassiens qui iront opérer dans le Caucase. Une partie de ces armes ont été déjà achetées.

Le *Bassiret* annonce qu'à la suite des nouvelles satisfaisantes reçues d'Asie, S. M. le Sultan s'est plu à gracier tous les détenus qui ont subi les deux tiers de leur peine. Ces individus se seraient inscrits comme volontaires.

Le Cheikh Suléman effendi, président de la députation ottomane qui s'était rendue à Pesth, aura l'honneur d'être admis à présenter ses hommages à S. M. le Sultan.

Le bruit a couru ces jours derniers que le général Ignatieff serait mort. Les renseignements que nous avons recueillis à ce sujet démentent cette nouvelle. Ce bruit a sans doute pris naissance à la suite de la mort d'un parent de l'ex-ambassadeur qui porte le même nom et qui commandait une brigade dans l'armée d'Asie.

Les frégates *Hudavendighiar* et *Sélim* ainsi que la frégate égyptienne *Mehmed Ali* ont appareillé vendredi pour Alexandrie, afin d'embarquer le nouveau contingent que S. A. le Khédive mettra à la disposition du gouvernement du Sultan.

Nous apprenons que M. Barouch Cohen, banquier à Galata, a été élevé au grade de *santé-mutémaiz* pour les services qu'il a rendus au trésor impérial et au ministère de la guerre.

Le Bureau télégraphique de Péra nous informe que par suite de l'orage qui a sévi durant la journée et la nuit d'hier, une partie des dépêches du 19 et celles du 20 n'ont pas encore été reçues.

Le Journal de Genève annonce que M. Dolez, chargé d'affaires de Belgique auprès de la Confédération helvétique, est nommé ministre à Constantinople.

Le pain continue à être vendu à un prix exorbitant et nullement justifié. Le *Courrier d'Orient* émet à ce sujet les réflexions suivantes que nous trouvons fort justes :

« Depuis une dizaine de jours, le chemin de fer de la Turquie d'Europe apporte à Constantinople une grande quantité de céréales provenant des localités desservies par ce railway. Dans les gares de Sirkedji-iskélessi et de Yedikoué, un grand nombre de wagons chargés de blé et de maïs sont mis sous remise en attendant qu'on vienne prendre livraison du contenu. »

« Les arrivages continuent. Et cependant, le prix du pain n'a pas subi de diminution. Les trafiquants ne peuvent plus prétexter la disette des céréales, attendu que la quantité de blé arrivée et celle qui est attendue peuvent mettre la capitale à l'abri de tout souci à l'égard du pain. Il nous semble qu'il y a dans la continuation du haut prix quelque anomalie sur laquelle la préfecture de la ville devrait bien porter son attention. »

Le moustécharif de Drama annonce au ministère de l'intérieur que les fonctionnaires, les notables et les chefs religieux réunis en assemblée générale, ont décidé d'offrir, par voie de souscription, l'habillement des 1,600 moustécharifs qui fourniront le sandjak de Drama. Dans une journée on a souscrit pour 300 costumes estimés chacun à 175 piastres en caïmés.

Les volontaires inscrits dans les bureaux d'enrôlement de Stamboul, seront exercés avant leur départ pour l'armée, dans le camp établi à Zindjirli-Koçyou. Sur l'ordre du Sultan l'uniforme sera fourni par la liste civile. Le lieutenant-colonel d'état-major Nazif bey, aide de camp du Sultan, est nommé commandant de ce camp.

Quelques compagnies de troupes régulières ont été attachées au camp de Zindjirli Koçyou pour exercer les volontaires qui, au fur et à mesure qu'ils seront exercés et équipés, seront expédiés sur le théâtre de la guerre.

Le gouvernement impérial a conféré les insignes du *Medjidie*, 3^{me} classe, à Mgr Spaccapietra, archevêque de Smyrne, et à M. de Burgnaff, consul général de France dans cette ville.

On colporte à Berlin une parole de l'empereur Guillaume répondant à un de ses généraux de cavalerie, qui aurait mis en avant l'hypothèse d'une défaite des Russes : « Dans ce cas, c'est vous qui monterez à cheval. »

Le prince Charles de Roumanie a fait transporter ses biens personnels à Sigmaringen, château de la famille des

Hohenzollern. Plus de trente caisses sont déjà parties de Bucharest.

Voici le texte de la dépêche dénonçant la cessation des fonctions de l'agent de Roumanie à Constantinople :

Constantinople, 3 mai.

Le ministre des affaires étrangères à la mission ottomane, à Paris.

Pour faire suite à mon télégramme d'hier, je m'empresse de vous informer que, par suite de la convention passée entre le gouvernement princier et la Russie, le 16 avril dernier, ayant pour objet de préparer l'occupation par l'ennemi du territoire des principautés, occupation qui s'est réalisée le 21 avril, je viens de notifier à l'agence princière que ses fonctions sont suspendues à partir de ce jour. Toutefois, les Moldo-Valaques habitant ou se trouvant dans l'empire continueront à jouir, comme par le passé, de la protection des lois et des autorités impériales au même titre que les sujets fidèles de Sa Majesté impériale le Sultan.

Les navires moldo-valaques resteraient également sous la protection des autorités impériales dans l'empire, et des consuls ottomans à l'étranger. Veuillez communiquer cette décision au gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité, donner des instructions en conséquence aux consuls placés sous votre juridiction.

Bucharest, 3 mai, soir.

La Chambre des députés a voté le crédit relatif aux télégraphes militaires.

Sénat. — Discussion de l'adresse en réponse au message princier.

M. Carp combat le projet d'adresse, parce que, dit-il, les Roumains seront entraînés à passer le Danube comme alliés des Russes.

M. Cogălniceanu explique ce qu'il faut entendre par la neutralité de la Roumanie et dit : Nous nous défendons si nous sommes attaqués.

Les Turcs nous insultent continuellement. Ils ont retiré hier ses fonctions à l'agent roumain à Constantinople, le traitant comme un fonctionnaire ottoman.

Le ministre ajoute qu'aucune puissance n'a protesté contre la convention avec la Russie ; sans la conclusion de la convention, les Russes, passant outre, auraient pu chasser le gouvernement.

M. Costaki blâme l'attitude de M. Cogălniceanu contre les Turcs, qu'il qualifie d'agressive ; il demande que les armements cessent de la guerre sera transportée sur le territoire turc.

Le Sénat adopte, par 31 voix sur 3, l'adresse, disant : « Le Sénat ne conseillera jamais une politique de hasard et périlleuse, encore moins une attaque contre la Turquie, ce qui serait faire preuve d'une légèreté impardonnable ; mais nous défendons nos foyers, s'ils sont attaqués. »

Nous lisons dans l'*Impartial* de Smyrne :

Le contre-amiral Warden, commandant en chef de l'escadre européenne des Etats-Unis d'Amérique, a fait avant-hier, 17 mai, sa visite officielle à S. Exc. le gouverneur général de la province. L'honorable amiral était accompagné d'un nombreux état-major et du consul de l'Union à Smyrne. Nous croyons savoir qu'après les présentations et les compliments d'usage, le chef des forces navales américaines dans les eaux de la Méditerranée aurait déclaré à Sabri pacha qu'il avait été profondément surpris d'entreprendre que son gouvernement témoignait de profondes sympathies à la Russie au détriment du Divan impérial.

Accablant la note, l'amiral Warden a nié la cession de cuirassés à l'ennemi séculaire de la nation ottomane et tous les autres avantages dont il avait été fait naguère mention dans les gazettes. Il a revendiqué à diverses reprises l'honneur pour son pays d'être l'ami fidèle de la Turquie, puissance qui avait toujours su gagner les sympathies du grand peuple américain.

M. l'amiral Warden a été reçu avec tous les honneurs dus à son rang, honneurs qui, on le conçoit, ont été rendus bien plus agréables par suite des sentiments qu'il venait d'exprimer si hautement.

ACTES OFFICIELS.

Nominations.—Promotions.

Par ordonnance impériale :
Nihat effendi est nommé chef du bureau des *Ruus* (brevets des grades des Oulémas) avec le grade de *Santé-Mutémaiz*. Chukri effendi est nommé membre de ce bureau avec le grade de *Saltissé* ;

Ali Riza effendi, ex-caïmakam de Yalova, est nommé en la même qualité à Chervan, district de Diarbekir ;

Osman Sidki effendi est nommé caïmakam de Ghédos, district du vilayet de Brousse ;

Ali Riza effendi, directeur de la correspondance du sandjak de Menekché, est nommé caïmakam de Malchin, vilayet du Danube ;

Salih effendi, ex-caïmakam de Nicopolis, est nommé en la même qualité à Rezvan, district de Diarbekir ;

Ahmed Hamdi effendi, ex-caïmakam de Kustendil, est nommé en la même qualité à Ghaza, district de Jérusalem ;

Rustem effendi, ex-caïmakam de Charkoui, est nommé en la même qualité à Kirk-Klissa, district d'Andrinople ;

Ahmed Nihat bey est nommé caïmakam de Paligoni, district de Jannina ;

Ahmed Hilmi effendi est nommé caïmakam de Gurnudjina, district du vilayet d'Andrinople.

Constantinople, le 22 mai 1877.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Depuis avant-hier aucun fait d'armes n'a été signalé de la frontière d'Asie.

D'après un télégramme reçu au Séraskérat, il avertit des dispositions d'un déserteur que, dans le combat de traillleurs qui a eu lieu dernièrement à Kars, devant Cara-Dagh, le général Tchela-koff, commandant de la cavalerie russe, a été blessé grièvement à la jambe.

Télégramme adressé au ministère de l'intérieur par Mehmed Said pacha, gouverneur de Toulcha.

Toulcha, 8/20 mai.

L'autorité civile d'Issékicha m'annonce ce qui suit :

Aujourd'hui, nos vedettes ont remarqué d'avant le village Kernal quatre embarcations dont trois étaient montées par une vingtaine de soldats russes et la quatrième chargée de deux barils d'un rouge et l'autre blanc. Ces barques sorties de la lagune voisine chachaient à s'introduire dans l'I-k-kalé, près de l'église Kral, que le cuirassé *Hifs ul Rahman* avait canoné précédemment.

Aussitôt que ces barques se sont approchées à portée de canon, nos soldats leur ont envoyé quelques boulets. Un boulet a atteint et coulé la barque qui était chargée des deux barils, les trois autres se sont enfuies vers l'église Kral.

Immédiatement après, on a remarqué derrière cette église deux escadrons de deux bataillons. Après avoir stationné deux heures ces troupes se sont retirées.

Le cuirassé *Hifs ul Rahman* se trouvant en ce moment au Tchatal d'Ismaïl j'ai avisé le commandant maritime de Toulcha de ce mouvement des Russes.

NOUVELLES DIVERSES

Le prince de Reuss sera reçu, samedi, en audience solennelle par le Sultan, pour remettre à S. M. I. les lettres de son souverain qui accreditent S. A. en qualité d'ambassadeur, en mission extraordinaire, près de S. M. I. le Sultan.

Salvet pacha, remis de son indisposition, a pu se rendre dimanche à la Sublime Porte pour prendre part au conseil des ministres.

Son Excellence a également reçu hier le corps diplomatique dans son yali de Canlija, et aujourd'hui Elle ira à la Porte.

Le lendemain de leur arrivée, S. A. le prince de Reuss et LL. E. Exc. le comte Zichy et M. Corti sont allés à Canlija et ont fait leur visite à S. Exc. Salvat pacha, ministre des affaires étrangères.

S. Exc. Saadullah bey, ambassadeur de Turquie à Berlin, ayant reçu ses lettres de créance, ne tardera pas à se rendre à son poste.

Caradja bey, consul général de Turquie à Tiflis, se trouve en ce moment à Batoum.

Odian effendi, ministre ad interim des travaux publics, n'a pu se rendre à son département à cause d'une indisposition qui le retient chez lui depuis quelques jours.

Il est absolument faux que le gouvernement impérial ait ouvert aux détenus les portes des prisons pour les enrôler dans l'armée.

Nous apprenons que les ministres, désireux d'atténuer les charges du Trésor dans les circonstances actuelles ont décidé, en conseil spécial, d'abandonner leurs appointements en faveur du Trésor et de suspendre le service des rentes qui étaient accordées à certaines fonctions.

Cette décision aura cours à partir du mois de mai et restera en vigueur jusqu'à la fin de la guerre.

S. M. le Sultan a sanctionné cette décision du ministère, et a exprimé Sa haute satisfaction aux ministres et dignitaires qui ont pris l'initiative de cette mesure patriotique.

Le projet de loi sur l'état de siège, après avoir été voté par la Chambre des députés, a été soumis à l'examen du Sénat.

Il résulte de nos renseignements particuliers que le Sénat, après délibération, a renvoyé le projet à la Chambre des députés en demandant qu'il soit amendé dans ce sens, que le ministère ne peut proclamer l'état de siège dans une partie de l'empire que sous sa responsabilité ; qu'il doit toujours faire savoir les motifs qui auront nécessité cette mesure ; et qu'enfin il ne pourra procéder à l'application de la loi martiale qu'après un vote conforme du Parlement.

Les observations du Sénat n'ont pas été mises par la Chambre des députés qui a combattu les modifications proposées par le Sénat en opposant que la

Chambre Haute ne peut, conformément à la Charte, rien ajouter aux décisions de la Chambre des députés. Le Sénat a seulement la faculté dans l'examen d'un projet de loi de relever, s'il y a lieu, les dispositions contraires à la Constitution. En ce qui concerne l'esprit des modifications proposées par le Sénat, la Chambre des députés a fait remarquer que les ministres sont responsables d'après la Charte et qu'une mention spéciale de responsabilité était superflue. La Chambre n'a pas approuvé non plus la modification tendant à subordonner la proclamation de l'état de siège à un vote préalable du Parlement. La Chambre est d'avis que le gouvernement ne devrait pas avoir les mains liées dans des circonstances aussi importantes.

Le projet de loi a été renvoyé au Sénat accompagné d'un *mazbata* contenant les contre-observations de la Chambre.

M. Rodolphe Stewart, l'un des représentants des détenteurs de titres des Emprunts Ottomans de 1854 et 1871, de se trouve depuis quelques jours dans notre ville.

On annonce l'arrivée à Constantinople de Nédjib bey, l'ex commandant du cuirassé *Lutfi Djéll*, qui a sauté dernièrement dans le Danube.

On assure que cet officier passera devant un conseil de guerre.

Le *Syllagos grec* de Péra a célébré avant hier son XVI^{me} anniversaire. L'assemblée était nombreuse et choisie.

On y remarquait M. Maynard, ministre-résident des Etats-Unis d'Amérique, M. A. Condourioti, ministre de Grèce ; le consul-général de Grèce M. Mathioudaki, Ohannès effendi Sakizian, moustéchar du ministère de l'instruction publique ; Vatchid effendi et Hamdi effendi, membres du conseil de l'instruction publique ; le Dr Mavroyeni effendi, le sénateur Aristarki bey, les députés grecs de Constantinople, de Serrès et de Rodosto et plusieurs autres personnalités.

Le Patriarche oecuménique s'était fait représenter par le métropolitain de Derkos.

On écrit de Chio, à la date du 16 mai, que cinq malfaiteurs, détenus dans les prisons de cette ville, se sont évadés dans la nuit de samedi dernier. La police fait d'actives recherches pour les découvrir.

On lit dans la France :

Giurgevo est devenu depuis deux jours un repaire de malfaiteurs. Tous les habitants qui ont pu partir sont partis, et il n'est resté dans la ville que la population pauvre et les mauvais sujets. Ceux-ci se sont organisés en bande et ont entrepris de piller les maisons abandonnées, distribuant même, par-ci par-là, quelques coups de couteau. Les autorités sont impuissantes à mettre ces brigands à la raison, car elles ne disposent d'aucune force militaire. On attend que les Turcs viennent rétablir l'ordre et protéger les habitants paisibles. Ceci est sérieux, bien que bizarre.

ACTES OFFICIELS.

Nominations.—Promotions.

Par ordonnance impériale :
Vedjehi effendi, préposé aux encaissements du Malieh, est nommé membre de la cour des comptes.

Hussén effendi, moustécharif ad interim du sandjak de Zor, est nommé titulaire de ce poste.

LA POLITIQUE Russe EN ORIENT.

Le principal objectif vers lequel a toujours tendu la Russie, dès qu'elle est devenue un Etat plus ou moins puissant, a été la possession de la mer Noire et du Danube, deux routes très sûres pour mener sans difficulté à Constantinople. Elle n'a rien négligé depuis deux siècles pour atteindre ce but. Et ce qui est plus étrange c'est que l'Europe, tout en connaissant les intentions du cabinet de St-Petersbourg, lui a prêté à toutes les époques, et souvent sans le vouloir, le concours le plus actif pour lui faciliter la réalisation de ses projets ambitieux.

Sous le prétexte d'améliorer le sort des chrétiens d'Orient, la Russie a constamment poussé ceux-ci à se révolter contre l'autorité du Sultan. De là ces insurrections périodiques qui n'avaient d'autre but que l'affaiblissement des Turcs et des chrétiens ; de là ces interventions incessantes de la Russie en faveur de ces derniers ; de là ces guerres russo-turques dont il ne nous est pas donné de voir le terme, et qui n'ont eu pour résultat que l'agrandissement outre mesure de l'Empire des Czaars, au détriment de la Turquie.

A force d'être répétées, ces véri-

tés sont devenues banales pour le public ; néanmoins les cabinets d'Europe se laissent encore prendre aux pièges usés de la Russie.

Cette puissance n'a jamais varié ses procédés, ses agissements. Elle est toujours restée fidèle à la tradition. Ses nombreux agents en Turquie ont moins pour mission de protéger les intérêts des sujets russes, que d'entretenir en permanence la haine contre le Turc parmi les populations chrétiennes, et de pousser, celles-ci, à un moment donné, à se révolter contre leur souverain légitime. L'insurrection ainsi provoquée est réprimée d'une façon plus ou moins violente. Et la Russie de crier aux massacres des chrétiens. Et les journaux russophiles de faire chorus avec elle. Et les cabinets d'Europe d'aviser par des négociations et des conférences pour que la paix du monde ne soit pas troublée.

Mêmes procédés, comme on le voit, des deux côtés.

Si les puissances font plus ou moins l'affaire de la Russie comme à Navarin, passe encore, mais si les négociations n'aboutissent pas, selon ses vœux, comme il est arrivé avec les Conférences de Constantinople et le protocole de Londres, alors elle se sépare des autres puissances, elle agit seule, elle déclare, comme toujours, qu'en faisant la guerre à la Turquie, elle ne cherche pas des conquêtes, mais qu'elle poursuit l'amélioration du sort des chrétiens d'Orient. A l'issue de la guerre, si elle est victorieuse, elle s'annexe presque toujours une province turque, mais elle oublie régulièrement le sort des chrétiens dont elle fait à peine mention dans le traité de paix pour confirmer de nouveaux leurs privilèges et immunités *ab antiquo*.

Elle se dispenserait même de répéter cette formule qu'on trouve dans tous les traités russo-turcs, si elle ne tenait pas à exercer sur les chrétiens un protectorat perpétuel qui lui permette de faire de ces malheureux de vils instruments pour arriver à son but.

Cela est si vrai, que lorsque la question de l'indépendance de la Grèce fut mise sur le tapis par la France et par l'Angleterre, c'est la Russie qui s'y opposa le plus, et cependant c'est elle qui avait pris officiellement en main la cause des Grecs.

Cette manœuvre de la Russie a été enfin comprise par les chrétiens de Turquie. On a vu avec quelle énergie unanimité les représentants chrétiens de la Chambre ottomane ont repoussé la prétendue protection russe. Ils ont déclaré, on se le rappelle, que les chrétiens d'Orient sont satisfaits de la position qui leur est faite par la charte d'Ab-ul-Hamid, et qu'ils n'ont besoin de la protection de personne.

Bien que très peu initiés aux mystères de la diplomatie, les chrétiens d'Orient ont fini par comprendre qu'ils avaient été jusqu'ici le jouet de la Russie, et que le sang qu'ils versaient, loin de leur profiter, ne faisait que faciliter l'accomplissement des vœux de cette puissance.

L'Europe comprendra-t-elle enfin qu'elle est depuis deux siècles l'instrument aveugle de la Russie, et que son action passive mettra en danger son propre équilibre ?

Conviendrait-il, en effet, aux puissances européennes que la Russie domine sans rival en Orient ?

Non, répondront-elles, mais pouvons-nous l'empêcher d'agir lorsque les Turcs ne veulent rien faire pour les chrétiens et lorsque ceux-ci sont réprimés sévèrement s'ils se révoltent ?

Ce que les Turcs viennent de faire pour les chrétiens dépasse de beaucoup les réformes demandées par la Russie et qui n'avaient pour but que de les assujettir encore davantage à l'influence néfaste dont ils ont reconnu eux-mêmes les effets désastreux.

Quant à la répression des insurgés, elle a été violente, sans doute, comme toutes les répressions de révoltes, mais il faut rendre cette justice à la Turquie, qu'elle n'a eu recours aux mesures extrêmes que lorsqu'elle a été mise dans le cas de légitime défense.

principe pour convertir les populations catholiques, protestantes et musulmanes de l'empire russe à l'orthodoxie moscovite, constitueraient-ils des titres, aux yeux de l'Europe, pour autoriser la Russie à troubler la paix, lorsqu'elle juge convenable? Et c'est au despotisme odieux de la Russie que l'Europe libérale et civilisée aurait confié la mission de répandre les lumières du progrès en Orient?

L'Angleterre a nié officiellement cette mission à la Russie, les autres puissances l'ont fait d'une façon moins ouverte, mais personne n'a osé jusqu'ici relever le gant que le despotisme a jeté à la civilisation.

Ce n'est pas à dire que nous invoquions pour cela en faveur de la Turquie le secours de l'Europe. Ce que nous demandons, c'est que les puissances mettent la même impartialité à juger les actes de la Turquie et de la Russie, qu'elles ne condamnent pas aussi légèrement qu'elles l'ont fait la répression de l'insurrection herzégovienne et bulgare, et qu'elles ne passent pas l'éponge sur la façon dont la Russie a réprimé la révolution polonoise de 1863 et sur le système de massacres qu'elle pratique journellement pour convertir à l'orthodoxie moscovite les autres peuples professant une religion différente et qui ont eu le malheur de tomber sous le joug des Czares.

Aussi longtemps donc que l'Europe aura deux poids et deux mesures dans sa politique; aussi longtemps qu'elle sera sévère envers les faibles, et plus que complaisante envers les forts, les Turcs auront raison de croire que les principes modernes de justice n'ont pas fait un pas dans la voie du progrès et que la maxime de Lafontaine « la raison du plus fort est toujours la meilleure » reste pour le malheur de l'humanité une vérité triste et éternelle.

L'évêque, les notables et plusieurs autres habitants bulgares de Philippopoli viennent de soumettre à la Sublime Porte, par l'entremise du gouverneur de cette ville, l'adresse suivante :

« Nous soussignés, habitants bulgares de Philippopoli, nous exprimons avec le plus profond respect d'exprimer par la présente ce que notre conscience et notre cœur nous ont dicté dans les circonstances actuelles.

Nous avons appris avec une grande douleur par les journaux que la Russie, animée d'intentions malveillantes, veut se donner le rôle d'améliorer le sort des chrétiens et spécialement celui des Bulgares; mais le but qu'elle poursuit n'est que de nous faire passer pour rebelles aux yeux du gouvernement impérial, de semer la haine et la discorde entre deux peuples compatriotes musulman et bulgare qui ont vécu en parfaite fraternité depuis tant de siècles et de trouver un prétexte pour déclarer une guerre injuste à l'Empire ottoman. A l'instar de nos aïeux, ayant toujours vécu en frères avec nos compatriotes musulmans et ayant été toujours fidèles au gouvernement impérial, nous n'avons aucun besoin de ces prétendues améliorations que l'étranger veut nous imposer pour trouver un moyen sûr de parvenir à ses fins. Aujourd'hui sous les auspices de S. M. I. le Sultan Abdul-Hamid (que Dieu conserve Sa Majesté) pour longtemps sur son trône glorieux), le gouvernement impérial introduit chaque jour de nouvelles et plus grandes réformes dans l'empire et consacre tous ses efforts pour établir l'égalité entre tous ses sujets sans distinction; aujourd'hui nous nous devons de nous joindre à ces libertés que notre gracieux Souverain vient de nous octroyer et travailler à notre bien-être moral et matériel, nous regrettons profondément que la Russie se serve du nom bulgare pour susciter des embarras au gouvernement impérial.

Ne pouvant souffrir davantage ces procédés indignes, nous nous empressons de déclarer hautement encore une fois notre loyauté et notre dévouement envers le gouvernement

impérial, et nous prions Votre Excellence de vouloir bien soumettre notre humble adresse aux pieds de l'auguste trône de S. M. I. en l'assurant des vœux que nous adressons jour et nuit au Très-Haut afin qu'il conserve la gloire du trône ottoman. Nous prions aussi le gouvernement impérial de conserver toujours aux Bulgares les mêmes sympathies dont ils ont eu maintes preuves éclatantes.

Veillez agréer, Excellence, les assurances du plus profond respect des très-fidèles sujets de Sa Majesté.

(Suivent les signatures de l'évêque, des notables et d'un grand nombre d'habitants bulgares de Philippopoli.)

Philippopoli, 7/19 avril 1877.

Un rapport adressé au ministère de l'intérieur par le gouverneur général d'Andrinople, en date du 1^{er}/13 mai, porte que le caïmacam d'Ahioli-Bourgez, ayant appris qu'au village de Gulchen cinq circassiens s'étaient introduits nuitamment et par effraction dans la boutique d'un épicière, nommé Nicolas, qu'ils avaient même blessé ce dernier à coups de revolver, s'est rendu immédiatement au village en question et a fait une enquête minutieuse sur cet incident. Il a été constaté que les auteurs de cette agression étaient des chrétiens dont l'un était déguisé en circassien. Les prévenus se trouvent actuellement entre les mains de la justice.

Bureau de la Presse, 21 mai 1877.

Nous empruntons à l'Impartial de Smyrne les nouvelles suivantes :

L'élément chrétien accentué de plus en plus ses sympathies à l'égard des musulmans. Les soldats de l'armée territoriale appelés à se rendre sur le théâtre de la guerre se voient, partout, de la part des grecs, des catholiques et des arméniens, l'objet d'ovations et de secours effectifs. A Bourabat, c'est un curé orthodoxe qui, revêtu de ses habits sacerdotaux et suivi de ses paroissiens, assiste au départ des soldats turcs et bénit leurs armes. A Magnésie, ce sont des volontaires chrétiens qui s'unissent aux volontaires musulmans et qui entendent simultanément de la bouche du mufti et de l'évêque les mêmes prières, les mêmes exhortations et les mêmes vœux. Ces scènes touchantes et qui donnent une idée très-exacte de l'union des Ottomans se sont spontanément renouvelées hier et aujourd'hui, dans d'autres localités. Les Israélites n'ont cessé également de se faire remarquer par leurs sentiments dévoués.

Une réunion composée de notables appartenant à toutes les communautés a été tenue hier au palais du gouvernement, sous la présidence du Hakkim effendi, à l'effet d'aviser aux moyens de venir en aide, pécuniairement, à l'armée, partant à la défense nationale.

Sur la proposition du président, une commission chargée de recueillir des offrandes pour cette œuvre patriotique a été nommée séance tenante.

Cette commission, se mettant immédiatement à l'œuvre, une somme de plus de 400,000 piastres a été soumise par les membres présents à cette réunion, et dès aujourd'hui, les commissaires se présentent partout pour solliciter de nouvelles souscriptions.

Sur la proposition de M. G. Barry et autres membres, la réunion a décidé de faire un appel aux colonies européennes établies à Smyrne, et a chargé la commission de la souscription nationale de convoquer pour lundi prochain, un certain nombre de notables appartenant à chaque nationalité pour les engager à lui prêter, dans cette circonstance, l'autorité de leur influence.

Cinq mille hommes de l'armée territoriale sont arrivés ces derniers jours à Smyrne et attendent leur ordre d'embarquement. Divers corps de volontaires ont été formés et de nouveaux corps sont en voie de formation. Nous constatons avec plaisir que l'élément chrétien figure pour un chiffre respectable dans la composition de ces nouveaux éléments de défense. C'est là un des heureux résultats produits par l'égalité de régime introduit par le Sultan Abdul-Hamid et qui a trouvé en Sabri pacha un exécuteur aussi consciencieux qu'éclairé.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 44 (28 avril 1877.)

Savoska, étude ethnographique sur le pays russe. — Unité des fonctions dans le règne végétal. — Avertissements météorologiques du New-York Herald. — Académie des sciences de Paris.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 44 (28 avril 1877.)

Les études archéologiques en Russie. — Le congrès de Kazan, par M. ALFRED RAMBAUD. — Conférences du R. P. HYACINTHE LUYON. La réforme de la famille. — Le mouvement littéraire à l'étranger. — Cause artistique : L'exposition des « impressionnistes ». — Causerie littéraire. — La semaine politique. — Bulletin.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHACUN JOURNAL. Paris..... Six mois : 12 fr. — Un an : 20 fr. Départements. — 15 — 25

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS. Paris..... — 20 — 36 Départements. — 25 — 42

Prix du numéro : 50 centimes.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

VARNA, le 19 mai 1877.

Jeudi matin l'Izzeddin venant de Constantinople a jeté l'ancre dans notre rade, pour se mettre à la disposition du férih Fazi pacha, qui est appelé à prendre le commandement des troupes qui opéreront dans le Caucase, où les circassiens viennent de lever l'étendard de la révolte. Un train spécial amené le général à 9 heures du soir. Son Excellence après avoir souper chez le colonel du génie Zia bey s'est embarquée et l'Izzeddin a chauffé une demi-heure après pour Sinope. Ici on a une confiance illimitée en Fazi pacha, dont le courage et les connaissances stratégiques sont notoirement. Il s'est distingué dans la dernière guerre avec la Serbie, et surtout à la prise d'Alexandrie. On est d'avis qu'il sera bientôt promu au grade de maréchal.

Une vingtaine de hongrois et de polonais sont arrivés de Roustchouk et Choumla dans notre ville; ils se rendront par la première occasion à Constantinople pour s'enrôler dans la légion étrangère qui est en voie de formation. Ils ont tous hâte de se mesurer avec l'ennemi séculaire. Le gouvernement payera leur passage jusqu'à Constantinople.

Ainsi que je vous le disais dans ma dernière lettre, beaucoup de familles de Roustchouk et de Kustendjé se sont installées ici; par contre, quelques-unes qui avaient leur résidence à Varna sont parties, d'autres seraient dans l'intention de les suivre. Cela est d'autant moins compréhensible, que notre ville n'a à craindre aucune attaque par mer. Les cas échéant même, nous pourrions avoir les cuirassés pour nous protéger. D'autre part, la voie de mer nous reste toujours libre. Nous aurons toujours le temps de fuir si jamais Varna venait à être menacée. Cette dernière hypothèse est un peu prématurée; notre ville est si bien défendue qu'elle rend impossible l'approche de l'ennemi du côté de la Dobroudja.

Depuis la prohibition de l'exportation de céréales, les arrivages de wagons et charriots ont complètement cessé. Quoique notre stock comprenne de 50 à 60,000 kilés de Constantinople, aucune vente n'a eu lieu, les détenteurs espérant une prochaine hausse.

Le bureau de comptabilité du chemin de fer vient d'être transféré ici, où il fonctionnera jusqu'à la fin de la guerre.

Des puies haineuses ont arrosé nos campagnes, ce qui n'a pas manqué de réjouir la classe agricole.

M. le capitaine de Torcy, attaché militaire de l'ambassade de France à Constantinople, est arrivé ici ce matin; il suivra les opérations militaires de l'armée du Danube.

L'organisation de la garde nationale mixte dont parle votre correspondant de Kustendjé, dans sa lettre du 8 mai, est due à l'initiative d'Ally bey, notre mufti actuel, qui a pu obtenir qu'un crédit de 16,000 piastres fût affecté à cette institution. Cette milice est composée de gens de différentes nationalités, les chefs sont circassiens.

Aujourd'hui ont lieu les fiançailles de M. M. Tedschi avec Mlle E. Tedschi.

J'apprends au dernier moment que le général de division Djénal pacha est arrivé de Choumla, et qu'il se rend à Constantinople où il occupera un poste à la grande maîtrise de l'artillerie.

Parlement anglais.

Voici la conclusion de la réponse qui a été faite à M. Gladstone, dans la séance de la Chambre des communes du 8 mai par M. Cross, ministre de l'intérieur :

La Russie et la Turquie sont maintenant en guerre, et les désastres de cette guerre peuvent surpasser tous les massacres de Bulgarie, car c'est maintenant une guerre dans la partie de l'Europe la plus inflammable, et dans une partie de l'Europe où presque chaque puissance a des intérêts, et malheureusement des intérêts opposés. Dans notre propre pays, nous avons déjà senti

les effets de la guerre, à l'augmentation du prix du pain. Dans la guerre qui vient de commencer, la Grande-Bretagne s'est déclarée absolument neutre. Tous nos efforts doivent tendre à localiser et à atténuer la guerre, car, lorsque la guerre a une fois commencé, personne ne peut dire où et quand elle finira, surtout dans cette partie de l'Europe. Nous ne savons pas ce que les autres puissances peuvent projeter, et je déclare que la Russie a pris sur elle la plus grave responsabilité en allumant l'incendie. Les intérêts de l'Orient sont atteints. L'honorable membre nous a demandé de définir les intérêts britanniques qui peuvent être atteints. Le très-honorable gentleman a parlé de Balaoum, et un autre endroit a été cité où non seulement l'Angleterre, mais le monde entier a de sérieux intérêts, je veux dire le canal de Suez. Pourquoi le canal de Suez serait-il attaqué par la Russie d'une manière ou d'une autre, c'est ce que je ne puis imaginer, et je ne puis dire si ce sera la Russie ou la Turquie qui l'attaquera; mais, si cela arrive, il faut se rappeler que c'est là une question européenne, parce qu'elle intéresse tout entière la route de l'Occident à l'Orient du monde. Le canal de Suez, donc, est un endroit où nous ne pouvons souffrir une intervention étrangère. Prenez un autre endroit où l'Angleterre, l'Europe et le monde soient intéressés, et qui entre dans la catégorie des endroits qui peuvent être attaqués, par exemple l'Egypte, qui est de fait française, anglaise et européenne. Aucun port n'est plus important qu'Alexandrie; pouvons-nous permettre que la Russie, parce qu'elle est en guerre avec la Turquie, touche à Alexandrie?

Quant au passage des Dardanelles, ni les Turcs ni les Russes n'ont le droit de tenter quelque chose qui touche aux stipulations d'un traité européen. C'est là un intérêt britannique qui doit être pris en considération, quel que soit le gouvernement qui soit au pouvoir. Si l'honorable membre pour Greenwich (M. Gladstone) était en ce moment au pouvoir, il n'oserait pas négliger un intérêt aussi grand que celui-ci; ou s'il osait le négliger, le pays lui enverrait un avertissement dont il lui serait impossible de ne pas tenir compte. J'espère toutefois que les intérêts dont j'ai parlé ne peuvent être atteints que dans un avenir si éloigné que nous n'avons pas besoin de les prendre en sérieuse considération. Il n'y a pas longtemps, l'empereur de Russie a solennellement déclaré à notre ambassadeur qu'il ne désirait pas de conquêtes et n'avait pas le moindre désir, le moindre intention de s'emparer de Constantinople, en ajoutant que la possession de cette capitale serait un malheur pour la Russie.

« Si, a dit encore le czar, j'étais obligé d'occuper une partie de la Bulgarie, ce ne serait que provisoirement. » Si l'empereur de Russie tient sa parole si solennellement donnée, les intérêts britanniques ne courent aucun péril; mais une armée victorieuse est difficile à renier, et une nation une fois soulevée n'est pas facilement calmée. Tout ce que je puis dire, c'est que le gouvernement de Sa Majesté croit sincèrement que la Russie ne sera pas amenée à toucher à des intérêts qui sont, en réalité, en dehors des fins de la guerre; car, si elle le fait, l'Angleterre et l'Europe ne pourront le voir avec indifférence.

Quant aux résolutions du très-honorable gentleman, je suis obligé de dire que, lorsque je les ai lues la première fois, je ne leur ai trouvé ni tête ni queue. (Rires.) La discussion, dans la première partie de la soirée, a prouvé clairement que mon opinion était partagée par plusieurs honorables gentlemen. Le très-honorable membre pour Greenwich (M. Gladstone) a dit qu'il pensait que le gouvernement pouvait accepter ses résolutions; cependant il les a présentées parce que la politique du gouvernement était si fautive et si pleine d'erreurs qu'il se sentait obligé de protester. Un très-honorable gentleman a dit que la moitié des résolutions étaient des vérités évidentes par elles-mêmes (truisms) Si cela est vrai, je dis que l'autre moitié se compose d'impossibilités. Si le très-honorable gentleman veut dire que, en conséquence de ce qui s'est passé en Turquie, la Russie est obligée d'intervenir, et que nous devons nous joindre à elle,

pourquoi ne l'avouons-nous pas? Il dit que nous nous sommes servis des mots « remontrance » et « protestation », et qu'ils n'ont eu aucun effet. Ce que le très-honorable gentleman veut, c'est le mot : guerre. (Cris de : Oh ! oh !)

Le très-honorable gentleman s'écoue la tête, mais si ce n'est pas cela, qu'est-ce donc? Il veut dire que nous devons menacer d'entrer en guerre, même si nous n'avons pas l'intention de le faire, et qu'alors la Turquie cédera; mais je dis que ce serait une conduite absolument indigne. Nous avons essayé cette politique dans la question du Danemark. Je n'aime pas que le pays fasse comme le gamin qui écrivait sur le mur : « A bas le papisme ! » et ensuite se sauvait à toutes jambes. Si vous voulez faire la guerre, dites-le, dites ce que vous pensez et pensez ce que vous dites. Le très-honorable gentleman a déclaré que les provinces chrétiennes de Turquie voulaient avoir un self-government effectif et des libertés locales; mais ce sont là des choses qui sont les fruits de longues années. Vous pouvez ensemencher le champ; mais le seul champ où la moisson ne puisse pas croître est celui qui la guerre a labouré et qu'a arrosé le sang du carnage.

Permettez-moi de demander ce qu'il y a de bon dans ces résolutions quand la pointe leur aura été enlevée. La seule chose que, d'après le très-honorable gentleman, le pays doit croire avoir été affirmée par la Chambre a été enlevée. Je suis pleinement d'accord avec l'honorable membre pour Christchurch lorsqu'il dit : « Est-ce là tout ce que vous avez à dire après toutes vos méditations et tous les discours que vous avez faits? » Aussi bien cela est à côté de la question. Ne nous présentons pas quelque chose pour le biffer ensuite. Si vous n'êtes pas contents de votre politique, renversez-nous, mais indiquez une voie meilleure. La seule chose que vous désirez au fond du cœur, c'est la guerre; mais c'est la seule chose que vous n'osez pas demander au pays de faire. (Applaudissements des conservateurs.)

Je regrette ces résolutions, car, s'il y a une seule chose que je désire plus que toute autre, c'est que l'Angleterre soit unie; mais le but des honorables membres de l'opposition semble être, non que l'Angleterre soit unie, mais que le parti libéral reste uni. (Applaudissements des conservateurs.) Le très-honorable gentleman semble considérer la politique du gouvernement comme équivoque, mais la politique du gouvernement n'a jamais visé à sanctionner l'oppression et la tyrannie n'importe où il se présente. La politique du gouvernement n'est d'empêcher que les traités qu'il avait signés fussent violés, et d'offrir à l'Europe et au monde un exemple qui, s'il avait été suivi, aurait beaucoup contribué au bonheur du monde. La politique du gouvernement s'est efforcée de maintenir la neutralité la plus stricte entre les nations, attendu qu'il regrette profondément la guerre. La politique du gouvernement a été, en dehors des nécessités actuelles de la guerre, de sauvegarder, comme doit le faire tout gouvernement britannique, ceux des intérêts de l'Angleterre qui sont essentiels pour l'Angleterre. Le gouvernement ne cherche rien à gagner. En face de cette Chambre, de l'Angleterre et du monde, il se repose sur la conscience qu'il a de l'honnêteté du but qu'il poursuit et d'un sincère désir de la paix, et, au besoin, sur la conscience de sa force. Mais il a, je l'espère, la sagesse du fort, et, si l'occasion s'en présente, il offrira ses bons offices pour arrêter la guerre. (Applaudissements.)

CHAMBRE DES COMMUNES

Séance du 3 mai.

Extrait du Times :

LE CHANCELLIER DE L'ÉCHÉQUIER : Si l'expression « neutralisation » veut dire un arrangement qui empêcherait, en temps de guerre, les navires de guerre de toutes les nations de passer le Canal de Suez, cet arrangement ne permettrait pas à Sa Majesté de faire usage du Canal pour l'envoi des rechanges ordinaires de troupes dans l'Inde, et le gouvernement de Sa Majesté ne prêterait aucun appui à un arrangement semblable. Mais le gouvernement de Sa Majesté sera disposé à prendre des mesures pour la protection de la navigation du Canal de Suez.

CHAMBRE DES COMMUNES

Séance du 3 mai.

Extrait du Times :

LE CHANCELLIER DE L'ÉCHÉQUIER : Si l'expression « neutralisation » veut dire un arrangement qui empêcherait, en temps de guerre, les navires de guerre de toutes les nations de passer le Canal de Suez, cet arrangement ne permettrait pas à Sa Majesté de faire usage du Canal pour l'envoi des rechanges ordinaires de troupes dans l'Inde, et le gouvernement de Sa Majesté ne prêterait aucun appui à un arrangement semblable. Mais le gouvernement de Sa Majesté sera disposé à prendre des mesures pour la protection de la navigation du Canal de Suez.

CHAMBRE DES LORDS

Séance du 4 mai.

Eclair du Times :

LE COMTE DE DERRY : Ma réponse à la question de mon noble ami sera très-courte et très-simple. Il n'existe ni traité ni acte international d'aucune sorte qui assure la neutralité du Canal de Suez. En vertu du firman et de l'acte de concession de la Compagnie, le Canal doit être ouvert à tous les navires — comme passage neutre, aux navires de commerce. Toutefois, je dois le faire observer, le firman n'a pas le caractère d'une convention internationale; il n'a que le caractère d'une concession faite à la Compagnie. De plus, cela n'implique pas la neutralisation dans le sens ordinaire dans lequel le mot est généralement compris.

La neutralisation, en comprenant le mot tel qu'on l'emploie communément dans les documents internationaux, signifierait que le Canal ne doit pas du tout être utilisé en temps de guerre pour le passage des navires de guerre d'un belligérant quelconque; et je n'ai pas besoin de signaler à vos seigneuries que, dans certaines circonstances, loin d'être un avantage pour notre pays, cela pourrait entraîner des conséquences très-sérieuses. Mon noble ami verra donc qu'il n'existe aucune garantie de la neutralité du Canal par les puissances maritimes, de la nature de celle dont il parle dans sa question.

Je ne pense pas qu'il soit convenable ou désirable, en réponse à une question du genre de celle posée par mon noble ami, alors qu'il n'y a pas matière à discussion devant la Chambre, que j'entre dans l'examen de toutes les circonstances hypothétiques dans lesquelles le trafic du Canal pourrait être entravé. Il suffirait probablement que je répète ce qui a été dit par un représentant du gouvernement dans une autre enceinte, à savoir : que le maintien de la communication ininterrompue du Canal a, au point de vue des intérêts anglais, la plus haute importance, et qu'assurément nous sentons qu'il est de notre devoir de ne pas le négliger.

Lettres de Russie.

Nous empruntons les extraits suivants à une correspondance adressée d'Odessa, à la date du 2 mai, au journal Le Temps :

Odessa, 2 mai.

Il pleut. La mer Noire aujourd'hui mérite son nom. Du balcon de l'hôtel, véritable loge d'avant-scène à retentir pour le jour d'un combat naval sur la rade d'Odessa, mais à une condition : c'est que le combat soit flétri et qu'un Hobart pacha suppose fausement seulement comme s'il voulait bombarder la ville, — la ville qui déroule sous le ciel gris son immense parchemin d'un jaune opaque; là-bas, tout au bas de la plage, elle barre l'horizon d'une ligne d'encre, qui semble être sa signature. Cependant, avec l'aide de mes jumelles, je distingue un paté bien avant d'arriver à ce paraphe. C'est un navire; il était là déjà hier, et n'a pas changé de place. Une capture turque, peut-être? L'imagination s'en mélangant, nous en ferions vite un croiseur ennemi. Mais non, ce n'est que le stationnaire russe, surveillant la haute mer au-delà de la ligne des torpilles.

Qui sait si l'histoire n'écrit pas dans quelques jours sur cette feuille quelque son bre récit, quelque nouveau chapitre pour faire suite aux annales des guerres maritimes!

De ce balcon d'où l'on voit si bien la mer, mais où l'on serait si bien vu par les Turcs, on aperçoit aussi le palais de la Douma (municipalité) précédé d'une place asphaltée que la pluie a transformée en lac, grâce à la pente du terrain. Si pareil phénomène est possible dans les rues d'Odessa, quel doit être l'état des routes en Roumanie! Les dernières dépêches signalent, en effet, des inondations qui ont ralenti la marche de l'armée. De la flotte turque, point de nouvelles. Se montrant-elle devant Odessa, essaiera-t-elle d'innover un bombardement à cette riche cité commerciale? C'est la question que chacun ici discute avec anxiété. Les hôteliers ne sont pas à court d'arguments pour démontrer au voyageur qu'il peut sans crainte prolonger son séjour dans la moins menacée des villes, et, chose remarquable, ils l'ont leurs chambres tout aussi cher qu'autrefois. Ils allèguent que les Turcs ne voudront pas assumer la responsabilité d'un acte justifiable seulement à titre de représailles. Ils ajoutent que Hobart pacha se gardera bien de jouer la sécurité des côtes ottomanes contre la satisfaction d'incendier quelques quartiers d'Odessa. Ils assurent enfin que, grâce à son nouveau système de défense, la ville, attaquée, ne pourrait souffrir beaucoup.

Dans tout cela, il y a sans doute du vrai. Odessa couronne en demi-cercle une falaise. Les plus belles rues, les habitations les plus somptueuses sont les plus exposées aux dangers d'un bombardement maritime, et la statue en bronze d'Emmanuel de Richelieu, du Français émigré à l'administration duquel cette ville doit sa fortune, garde encore la

— Cinq semaines, répondit laconiquement le petit bonhomme.

— J'espère six mois! reprit l'autre avec résignation.

C'était un enfant aussi, qui confirmait de la sorte le jugement du magistrat de Bow-street. Un enfant d'un âge aussi incertain que l'âge de son frère. Si sa petite figure, pâle et souriante, ses yeux profonds et tristes, ses cheveux soigneusement lissés et séparés sur un front pur, pouvaient appartenir à une fille de quinze ans, — ses mains rougies par le froid humide, ses épaules frêles et tout l'ensemble d'un être singulièrement mince et délicat semblait indiquer plutôt dix ou trois années de moins.

Elle était pauvrement, mais proprement vêtue d'une robe noire tout usée, et ramenait ses menottes sous un châle bleu réduit par de longs services à l'épaisseur d'une toile d'araignée. Un chapeau rose à fleurs, qui avait sans nul doute passé sur bien des têtes avant d'arriver sur la sienne, faisait à l'effet d'une note prétentieuse dans cet ensemble navrant; mais il était assis de voir que le hasard, plutôt que le libre arbitre humain, avait amené à cette étape d'un autre monde.

— A samedi donc, M. Tyler! dit la fillette, du pas de la porte, en s'adressant vers le fond de la boutique à un personnage invisible.

Prenant alors son frère par la main, elle redescendait avec lui toute la longueur du passage.

(à suivre).

11

RÉCITS DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE

POLLY

PAR

PHILIPPE DARYL

La petite salle du tribunal de Bow-street était pleine, et les huissiers n'y laissaient plus entrer que les porteurs d'une assignation. Sur les bancs étroits, maculés et fatigués comme ceux d'une école primaire, la foule en haillons des témoins et des prévenus se serrait inquiète, morne, respectueuse, sous le coup de cet ahurissement particulier au pauvre quand il se trouve subitement jeté au grand jour de quelque rite social.

Grand jour est tout méphistophique. Quoique l'horloge marquât midi et demi, les bancs de gaz étaient allumés et brûlaient avec un pétillant suspect dans une auréole blanchâtre. L'atmosphère était lourde, fade, chargée d'atomes organiques qui s'accrochaient, pour flotter pesamment de conserve, aux lambeaux de brume erratique entrés par surprise avec le public.

A son fauteuil, le vieux juge, en perruque de crin, jousait en fouillant d'une main distraite les dossiers étalés devant lui. Au pied de l'estrade, trois scribes grossyaient, grossyaient sans s'arrêter des rames de papier Jésus, rattachées à l'angle de gauche par un clou de cuivre.

— Pegg Jennings! entendit-on appeler sur un mode aigu.

— Pegg Jennings!... Pegg Jennings! répétaient coup sur coup une voix de basse et une voix de baryton.

Il y eut un trepigement dans le prétoire, et les appariteurs en petit collet s'agitèrent d'un air affairé, avec l'intention manifeste d'établir leur droit à l'existence. La porte du fond s'ouvrit : une ouverture bâtarde et humide, qui n'avait rien de commun avec les deux battants majestueux qui avaient donné passage au juge.

On en vit émerger et rouler jusqu'à la « boîte » aux prévenus, un étrange composé de chair humaine, de vieux châles troués, de plaques de boue et de cheveux en désordre. Vers la partie supérieure de ce paquet informe, on distinguait quelque chose de semblable à un nez rouge, deux yeux gris presque éteints sous des paupières blafardes, une ligne violacée qui devait être une bouche.

Cela marchait, pourtant, sous la direction paternelle du policeman D 947, direction VI, qui prit aussitôt la parole :

— Je l'ai arrêtée hier soir, au coin de Moon-lane, devant la porte de Bell-and-Horns (la Cloche et les Cornes), sous la prévention d'ivresse manifeste et tapage nocturne...

Elle m'a donné beaucoup de mal pour la conduire à la station, et elle a manqué me couper le pouce d'un coup de dent...

Il montrait sa main droite enveloppée d'un linge.

— Je la connais fort bien, l'ayant déjà arrêtée plusieurs fois.

— Pegg Jennings! que dites-vous de cela? demanda le juge.

La prévenue, se voyant interpellée direc-

tement, adressa au magistrat une sorte de contraction intermaxillaire qui voulait probablement être un sourire, agita comme pour parler la ligne violacée, mais n'exhalait aucun son.

Le gardien chef de la prison, se levant alors, dit que Pegg Jennings était sortie seulement l'avant-veille du pénitencier. Elle y avait déjà été placée, à sa connaissance personnelle, une trentaine de fois, pour des peines qui variaient entre huit jours et quatre mois. C'était toujours pour ivresse et désordre. La prévenue était incorrigible, et il n'y avait rien à attendre d'elle.

Pendant qu'il parlait, et spécialement sur ces derniers mots, Pegg donnait de la tête des signes marqués d'approbation; son attitude disait clairement :

— Le gardien chef a parfaitement raison. Jamais je ne me corrigerai. Aussitôt que je pourrai mettre la main sur une quantité quelconque de gin, je la décanterai dans mon gosier... Si Votre Honneur voulait m'en offrir pour six pence, à l'instant même, Votre Honneur me ferait le plus grand plaisir du monde.

Le juge reprit :

— Je remarque depuis quelques jours y a deux fois plus de femmes que d'hommes au rôle des prévenus d'ivresse... Quel parti prendre en présence de cette inconscience absolue? Pegg Jennings, je suis encore obligé de vous envoyer en prison pour cinq semaines. Si j'en avais le droit, je vous y mettrais volontiers pour le reste de votre misérable existence. C'est évidemment le seul logis où vous puissiez rester sobre.

Y avait-il dans ces paroles une intention satirique? Les scribes et les appariteurs le crurent, car ils se mirent à rire bruyamment. A ce signal d'en haut, l'auditoire répondit par une hilarité générale.

Quant à Pegg Jennings, elle se contenta de secouer la tête avec conviction. Elle semblait dire :

— De sa vie, Votre Honneur n'a formulé un jugement plus sensé...

Puis elle se mit en marche et disparut avec son cornac dans les profondeurs du sous-sol.

Au même instant, un petit garçon de huit à neuf ans, qui s'était tenu jusqu'alors au premier rang près de la barre, se glissa comme un lézard entre les spectateurs et parvint à gagner le vestibule.

Son accoutrement n'aurait pas manqué d'éveiller dans un autre lieu un sentiment mé d'étonnement et de gaieté. En ce conservatoire de l'anachronisme, personne n'y prenait garde.

Qu'on se figure sur ce corps enfantin un vieux gilet d'homme en drap de billard, transformé tant bien que mal, plutôt mal que bien, en redingote, par l'adjonction parasite d'un collet et de deux manches; de petites jambes perdues dans un pantalon noir n'importe comment coupé à l'ancienne place des genoux, et dont les poches, restées intactes, descendaient jusqu'aux mollets du propriétaire actuel : — il était aisé de s'en assurer dans les fréquentes descentes qu'il faisait son bras, sans jamais en atteindre le fond. Sur ce torse équivoque et sans âge, une face rose et jowlue, coiffée d'un antique casquette de loutre toute pelée, qui retombait sur les oreilles et avait une tendance marquée

place de l'apparition des escadres alliées en 1854. Elle s'élève au sommet d'un gigantesque escalier en gradins descendant du "boulevard" vers la mer. Durant le bombardement, qui dura douze heures, un boulet ricochant l'atteignit par derrière, mais il ne fit que briser un des angles du socle : on l'a rivé par une double encastrure de fer à la place même où il avait été frappé. Etranges accidents de l'histoire ! C'était peut-être un boulet français. Et pourtant l'opinion publique ne permettrait pas aux Turcs d'invoquer ce souvenir pour assombrir le qu'ils feraient aujourd'hui, en bombardant Odessa, à ce que les alliés ont fait le 22 avril 1854. Odessa n'avait pas alors autant qu'il présente le caractère d'une métropole essentiellement pacifique, uniquement industrielle et commerciale. Aucun ouvrage permanent ne la protégeait plus : ses anciens bastions n'ont pas été relevés, et les batteries improvisées qui la défendent sont d'un style tout à fait temporaire.

On n'avait prévu que, pour aller à Odessa, je trouverais toujours de la place dans le train sans invoquer la protection des conducteurs. Pour revenir, me disait-on, vous auriez peut-être de la peine à vous caser, à moins qu'il n'y ait déjà plus personne là-bas. Ces rapports étaient exagérés. Mais il est parti en effet beaucoup de monde, — quelques-uns prédisant un tiers des habitants.

M. le comte Lévaehoff, préfet, et actuellement gouverneur militaire d'Odessa, a fait afficher une proclamation destinée à rassurer les esprits. Toutefois ce document, trop étendu pour que je puisse vous en communiquer le texte, prouve, par l'énumération même des mesures prises dans l'intérêt de la ville, que le commandement supérieur ne se dissimule pas et ne veut pas dissimuler au public la proximité possible de certaines éventualités. La cité a été divisée en deux parties, chaque partie en sections, chaque section en quartiers ; le corps des pompiers, les services sanitaires, un corps d'ouvriers spécialement affecté à la surveillance et à la réparation immédiate de l'aqueduc en cas de dommage, la police, la garnison, tout le monde a ses instructions bien définies, sa place marquée d'avance.

On a évacué le musée et mis en lieu sûr ce qu'il renfermait. J'ai eu l'honneur d'être reçu par le comte Lévaehoff. On sent qu'entre les mains du général, la défense d'Odessa sera énergique, si le pavillon turc se montre à portée des batteries.

Une de mes lettres de recommandation m'adressait à un compatriote, agent d'une société française ayant le siège de ses affaires en Egypte. Je la trouvais préparant ses malles. « Grand Dieu ! lui dis-je, quelle hâte ! Annibal est donc devant nos portes ? — Ah ! bah, me répondit-il, nous ne partons pas ce soir encore. Mais, que voulez-vous, on n'a plus rien à faire. Il faut bien emballer pour tuer le temps. Les arrivages suffisent tout au plus pour alimenter quelques-uns des moulins d'Odessa. Des expéditions, n'en parlons pas, c'est fini. Or, nos moulins d'Egypte réclament du blé à grand bruit de meules. Comme je suis là pour leur en fournir, je m'en vais. J'irai à Trieste, à Fiume, j'irai même au besoin à Bombay, mais il me faut du blé. Partout où il y aura du blé, vous serez toujours sûr de rencontrer ma personne.

L'aspect du port ne confirmait pas d'ailleurs mon langage. Une trentaine de bâtiments y ballaient, amarrés aux quais, presque déserts. Vous sentez combien la population ouvrière doit souffrir de cette interruption du travail. Les feuilles locales (il en paraît en russe, en français, et en allemand), signalent des arrestations assez nombreuses, faites par la police dans certains quartiers, à cause des vols qui s'y commettent depuis quelque temps.

La voie ferrée, même moins encombrée qu'elle ne l'est en ce moment, à raison des événements militaires, serait d'un faible secours pour le commerce de l'Odessa, qui est avant tout un commerce d'exportation maritime. Ce qui rend d'ailleurs impossible la continuation des affaires, c'est que la plupart des maisons de banque ont fermé ; il n'y a plus de crédit à trouver sur la place.

BOURSE DE GALATA
10 heures

Ouverture	P. 9.8
En ce moment	9.9
Obligations Rouméliques	23.00
Papier-monnaie — L. T. 100 P.	180.20

OBSERVATOIRE IMPERIAL METEOROLOGIQUE.
TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.
22 mai 1877.

L. ver du soleil	4 h 39 m.
C. coucher	7 h 44 m.
Temps moyen à midi apparent	44° 56' 26"
H à la turque à midi moyen	4° 39'

8 heures du matin.

Baromètre	757.8
Thermomètre	45.8
Minima	42.1
Maxima de la veille	22.5

Direction et force du vent SSO. faible.

NOUVELLES ETRANGERES.
FRANCE.

On écrit de Marseille à la République du Midi :

« On commence à ressentir à Marseille les effets de la guerre d'Orient. Le blocus d'Odessa et l'interdiction faite aux navires de pénétrer dans la mer Noire contrarient vivement le commerce, ainsi que les compagnies de navigation qui n'acceptent plus ni marchandises, ni passagers pour les ports situés au delà de Constantinople. Plusieurs paquebots et plusieurs bâtiments à voiles, partis ces jours derniers pour la mer Noire et la mer d'Afrique, ont dû s'arrêter en route, et débarquer leurs marchandises, notamment le Donnai, des Messageries maritimes, parti le 24 avril dernier pour Odessa, et qui a dû débarquer ses marchandises à Constantinople par suite du blocus d'Odessa.

« Le Donnai est reparti pour Marseille.

« La compagnie Fraissinet, qui a un départ tous les jeudis pour Constantinople avec transbordement pour Odessa, Icolbi, Sinope, Samsoun, Kerasunde, Trébizonde et Poli, devra s'arrêter à Constantinople.

« Il en est de même de la Trinacria qui allait à Odessa et de la Compagnie russe de navigation dont le siège est à Odessa et qui a une agence très importante à Marseille. La Compagnie russe entretenait des communications régulières avec tous les ports de la mer Noire et de la mer d'Afrique, la ligne du

Caucase, de Constantinople à Batou et de là dans l'intérieur par Tiflis avec la Perse par Tauris et avec tout l'Orient. Ces divers services se trouvaient interrompus.

« Toutefois les grands importateurs de blé établis à Marseille ont, pour la plupart, pris leurs précautions en vue des embarras occasionnés par la guerre turco-russe.

« Ils se sont arrangés de façon à recevoir leurs blés par la Baltique : les chemins de fer qui sillonnent la Russie du nord au sud rendent facile cette opération qui, au temps de la guerre de Crimée, par exemple, était impossible. Les plus importantes maisons de notre place recevront par la Baltique les céréales qui ordinairement leur arrivaient par la mer Noire. Il n'y aura donc pas préjudice grave, car rien ne fait prévoir un conflit dans la Baltique.

ITALIE.
VATICAN.
Une journée du Pape.

On écrit de Rome, le 8 mai, au journal La Patrie :

Aujourd'hui encore le Saint-Père a reçu plusieurs centaines de pèlerins et a répondu par une assez longue allocution à l'adresse qui lui était présentée. Toutes les recommandations de ses médecins, toutes les prières de son entourage n'ont pu le déterminer à suspendre ces audiences publiques, qui lui imposent une fatigue au-dessus de ses forces. La semaine dernière, il est tombé deux jours de suite en défaillance à l'issue de la réception. Ces deux accidents l'ont un peu effrayé et il a promis, dit-on, de ne plus accorder que deux ou, au plus, trois audiences par semaine. Mais il lui sera bien difficile de résister aux sollicitations pressantes, parfois même un peu indiscrettes, des prélats étrangers. Ces démarches, d'ailleurs, sont trop naturelles pour qu'on puisse avoir le courage de les blâmer et il serait véritablement pénible de répondre par un refus à des évêques venus à Rome avec les pèlerins de leurs diocèses.

J'ai pu me procurer, au sujet de la santé du Saint-Père et de sa manière de vivre, quelques renseignements d'un caractère tout à fait précis et qui me paraissent de nature à intéresser vos lecteurs. Je suis en mesure de vous en garantir l'absolue exactitude.

Pie IX dort très peu. Il se couche vers dix heures et demie, mais depuis quelques jours il est très tourmenté par l'insomnie. C'est à peine s'il dort une heure ou deux d'un sommeil agité et interrompu. Deux de ses camériers, qui se relèvent à tour de rôle, veillent toute la nuit dans la pièce voisine ; mais le Pape n'appelle jamais, à moins qu'il ne se sente mal. Une veilleuse couverte d'un abat-jour vert brûle toute la nuit dans la chambre du Saint-Père. Il y a toujours une lampe allumée dans la pièce où se tiennent les deux camériers de garde.

La chambre à coucher de Pie IX est très modestement meublée. La plus petite bourgeoisie de Paris ne s'accommoderait pas d'un mobilier aussi restreint. Un lit très-simple, deux fauteuils en damas rouge, un petit bureau, une table de nuit, un prie-Dieu, quelques gravures, deux crucifix, un bénitier ; et c'est tout. Les rideaux et la garniture du lit sont en damas rouge.

Qu'il dorme ou qu'il ne dorme pas, Pie IX reste au lit jusqu'à cinq heures ou cinq heures et demie. Il s'habille avec l'aide de ses camériers ; puis il se traîne, soutenu par eux, jusqu'à son cabinet de toilette. Ses ablutions faites, il congédie ses camériers et reste seul, quelquefois assez longtemps. Malgré son âge et son état de faiblesse, il n'a jamais permis que personne l'assistât dans certains détails intimes.

Il rentre dans sa chambre et achève sa toilette. Puis, il se fait porter à sa chapelle dans un fauteuil qu'on a transformé en chaise à porteurs en y adaptant quatre crochets en fer. Depuis quelque temps ses douleurs rhumatismales, qui ont leur siège dans le fémur et prennent tout le genou, ne lui permettent plus de marcher. Il peut encore rester debout, mais à la condition de ne pas bouger ; le moindre mouvement du genou provoque des élancements très-douloureux.

On a raconté que le Pape disait sa messe assis dans un fauteuil. Cela n'est pas exact. Il célèbre le saint sacrifice debout ; seulement, comme tout mouvement lui est interdit, il supplie les genoux flexibles et ne se retourne pas vers « le peuple » pour prononcer le Dominus vobiscum, ainsi que le prescrit le rituel. Il est ordinairement assisté par trois prêtres.

Ces jours derniers, il a dû interrompre sa messe à plusieurs reprises et s'asseoir pour se reposer. Sa messe dite, Pie IX entend une autre messe, célébrée par un de ses aumôniers. Il rentre ensuite dans sa chambre, où il se repose quelques instants en prenant un lait de poule au café ; puis il se fait porter dans une autre pièce, réservée aux réceptions intimes. Les médecins du Saint-Père sont introduits les premiers ; puis arrivent successivement le cardinal Simeoni, secrétaire d'Etat, les chefs des congrégations, le confesseur de Sa Sainteté, les prélats de l'entourage, etc. C'est l'heure des affaires.

Vers 10 heures ou 10 heures et demie, le Pape prend une tasse de bouillon ; puis il se fait porter dans la salle où a lieu l'audience publique du jour. Ces temps-ci, les réceptions ont lieu généralement dans la Salle d'audience, qui est près de la chapelle Sixtine.

« L'issue de l'audience publique, le Saint-Père se fait porter dans sa bibliothèque, où il est suivi par son entourage. Mais, la semaine dernière, on a dû, deux jours de suite, le porter directement dans sa chambre, parce qu'il s'est trouvé mal après la réception des pèlerins.

Père, vers les quatre heures et demie, se fait porter dans la salle où a lieu la réunion. Il assiste aux débats, mais sans y intervenir, d'ordinaire. C'est à peine si, de loin en loin, il fait une brève observation. Il n'en était pas ainsi autrefois : Pie IX prenait, au contraire, une part très active à la discussion dans toutes les congrégations. Un prélat fort connu disait l'autre jour à ce propos, en faisant allusion au dogme de l'infailibilité : « Le Saint-Père a commencé à devenir roi constitutionnel le jour où nous l'avons proclamé roi absolu. »

Le motest fort joli.

Les jours où il n'y a pas de congrégation, Pie IX lit ou se fait lire les journaux.

Dans la soirée, il y a réception intime. Le Pape paraît prendre beaucoup de plaisir à se faire raconter tous les petits faits de la chronique du jour. Son humeur railleuse et gaie s'amuse des moindres choses, pourvu qu'elles soient dites avec esprit. Il rit aussi volontiers de la description de certaines pèlerines excentriques et du récit de leurs démêlés avec les cochers des voitures de place que de des mesquineries du monde buzzaro. Vous savez que c'est le terme consacré pour désigner les nouveaux venus. Je n'ai pas besoin de vous dire que toutes les petites misères des ministres italiens sont un texte inépuisable de plaisanteries. Mais le Saint-Père ne permet pas qu'on touche à Victor-Emmanuel, pour qui il a toujours conservé une certaine sympathie, ni aux autres membres de la maison de Savoie. Il veut qu'on respecte en eux le caractère royal. Je me rappelle, à ce propos, un mot bien caractéristique.

Un officier des gardes-suissees se vanait un jour de n'avoir pas salué la princesse Marguerite, qui avait passé devant lui.

— Vous avez eu tort, dit le Pape. Un gentilhomme doit toujours se découvrir devant une femme, et il le doit doublement quand cette femme est une princesse.

Quelques notes sérieuses se mêlent parfois à cette conversation familière et légère. Les habiles savent profiter de cette heure d'abandon pour préparer le terrain à des décisions importantes.

Lorsque dix heures sonnent, le Saint-Père congédie tout le monde et ne garde auprès de lui qu'un de ses prélats-domestiques, avec qui il lit le bréviaire.

A onze heures, tout dort dans l'immense palais, à l'exception des soldats de garde et des deux camériers qui veillent dans l'antichambre du Pape.

FAITS DIVERS.
ACADEMIE D'INSCRIPTIONS.

Fouilles à Delos. — Un membre de l'Ecole française d'Athènes, M. Homolle, a repris les fouilles commencées par notre compatriote, M. Lebeque, sur l'emplacement du temple d'Apollon à Delos. M. Lebeque avait étudié et décrit ce qui reste du Manteion, de la grotte sacrée où se rendaient les oracles ; ces nouvelles fouilles ont déterminé l'enceinte du temple et mis au jour un grand nombre d'objets relatifs à l'art et à l'épigraphie, des ex-voto, des décrets de proxénie, des inscriptions dédicatoires, etc. Dans la lettre qui annonce ces premiers résultats, M. Albert Dumont, directeur de l'Ecole d'Athènes, rend hommage aux travaux de notre expédition de Morée, à leur exactitude et à leur précision. Ils ont servi de point de départ à l'exploration actuelle.

Saint-Jean d'Acre. — M. V. Guérin expose les recherches topographiques auxquelles il s'est livré, lors de sa dernière mission, dans la plaine située à l'est de Saint-Jean d'Acre, la Ptolémaïs et l'Acco des anciens. Il est parvenu à déterminer les positions respectives des musulmans et des chrétiens, lors du siège de 1187, et de la lutte engagée sous les murs de la cité, en 1489 ; il a reconnu l'emplacement des vieilles églises et la direction des murs d'enceinte, lors des Croisades.

Les Lécythi sont de petits vases grecs à fond blanc, à figures rouges, que l'on recueille dans les tombeaux de l'Attique. M. Ravaisson voit dans l'assemblage de ces deux couleurs un emblème religieux : le rouge et le blanc conviennent aux héros et aux dieux. Il n'est pas étonnant que les scènes figurées sur les Lécythi soient des représentations idéales, allégoriques ou poétiques de la vie élyséenne. Ces représentations n'ont d'ailleurs rien de positif ou d'historique : c'est à tort qu'on les a prises tantôt pour des tableaux de la vie ordinaire, tantôt pour des tableaux de repas funéraires offerts aux défunts. La théorie, déjà exposée, de M. Ravaisson se produit à l'occasion d'un Lécythos, acquis par le musée du Louvre, où l'on voit une femme assise au pied d'une stèle funéraire ; elle est dans une attitude de grâce abandon et porte sur le dos de sa main deux petits oiseaux. Devant et derrière elle, se tiennent debout des femmes qui semblent occupées à la servir pour sa toilette. Une jeune fille, un vase à parfums, l'autre présente l'éventail, une autre tient une corbeille remplie d'objets appartenant au mundus muliebris, à la parure d'une dame.

LA FAMINE EN CHINE.

La dernière malle de la Chine a apporté de tristes détails sur la détresse occasionnée dans la province de Shantung, par la famine qui ravage cette partie de l'empire.

Dans plusieurs endroits, on a consommé jusqu'au dernier grain de blé et de riz et le peuple en est réduit à vivre de fèves et de racines.

Dans les villages où même ces ressources douteuses manquent, il y a des familles qui ont abattu leurs maisons pour en vendre les matériaux, afin de pouvoir acheter de quoi se nourrir ; d'autres ont vendu leurs vêtements et tâchent de se racheter en se pressant dans des puits creusés dans le sol. 814 familles en croire l'Overland China Mail, des milliers et des milliers de personnes ont péri. Dans un village de 500 familles, 300 personnes sont mortes de faim. Les morts, lorsqu'on les enterre, sont jetés pêle-mêle dans des fosses, mais le plus souvent ils sont abandonnés sur le bord des chemins en proie aux oiseaux et aux fauves.

BOURSE
COURS DES FONDS
GALATA, le 21 mai 1877.

Ouv. du m.	P. 9.7
Hausse	9.9
Baisse	9.6
3 h. du soir	—
Clôt. du soir	9.9
Après Bourse	9.10
Actions Société Générale Cp. dét. L.S.	2.25
» de la Société de change et val.	1.20
» de la Banque de Cons/pole	2.20
» du Crédit Général	L.T. 1.30
Tramways	4.35
Laurium Cp. dét.	Fr. 63. —
Crédit Hellénique	104. —
Obligations des Chemins de fer	23 1/4
(1863)	46. —
(1865)	46. —
Emprunt	42 1/2
(1872)	41. —
(1873)	41 1/4

COURS DES MONNAIES
(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise	P. 109.30
Pièce de 20 francs	87.28
Impérial russe	89.20
Ducat (Crimée)	54.40
Medjidie blanc (différence)	405.37
Bechlik	416. —
Métallique	416. —
En papier-monnaie	481. —
Cuivre	478. —
Change sur Londres	410.20
» Paris	22.90

COMMERCE.
(Correspondance particulière de La Turquie.)

MARSEILLE, le 12 mai 1877.

Je vous confirme ma lettre du 5 mai.

Blés — L'écoulement de la marchandise a été très lent cette semaine ; cependant les vendeurs ont diminué leurs prétentions. Les acheteurs sont peu nombreux et notre marché s'est monté plus faible. Les prix n'ont subi aucune variation ; il est à désirer qu'un changement se fasse.

Cotes : Sans changement.

Grains grossiers. — Les affaires peu nombreuses qui se sont traitées cette semaine ne nous ont fait noter aucun changement dans les prix, pour toutes les qualités ; à regret je vous envoie seulement que le calme revient sur notre place et que les maïs, seuls, conservent leur bonne position.

J'oubliais cependant de vous prévenir qu'aux deux dernières bourses les avoines avaient obtenu une avance sur les prix de la semaine précédente. Enfin la position de ces qualités est bonne, et nous conservons l'espérance de voir encore cet article prendre son cours habituel.

Les cotes sont les mêmes que celles qui vous étaient données par ma lettre du 5 courant.

Il paraîtrait qu'à Paris, cet article aurait eu une hausse sur les prix précédents ; ici nos vendeurs n'ont pas voulu imiter leurs collègues, et malgré cela les affaires sont très restreintes, les fabricants ayant fait leurs provisions précédemment.

Cotes : Sans variation.

Cafés. — Cet article n'a donné lieu à aucune transaction cette semaine ; les acheteurs sont peu nombreux ; somme toute, le calme est encore là ; les prix n'ont pas varié. Il est à craindre que la baisse ne vienne donner à notre marché une position plus mauvaise.

Graines oléagineuses. — Les vendeurs ne veulent faire aucune concession, la fabrique diminue ses achats ; il résulte de là que les affaires sont nulles et que la situation n'est pas satisfaisante.

En Angleterre, la baisse se fait sentir, les affaires sont assez nombreuses ; ici rien, sinon que la qualité Georgie a fait noter quelques transactions, et que les prix sont bien tenus.

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 19 Mai 1877.

De Marseille français La Seine cap. Cabolique marchandises et passagers agent Messageries Maritimes.

De Newcastle anglais Flash cap. Thompson charbon pour Consple agent Rowell.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Smyrne et Liverpool anglais Thessalia cap. Thompson marchandises et passagers.

Pour Marseille français M. Louise cap. Michel marchandises et passagers.

Pour Salonique (et Trieste) autrichien Tibisco cap. Geleisch marchandises et passagers.

Pour Kistendj autrichien Tritone cap. Mettel marchandises et passagers.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Cardiff autrichien Vranjezan cap. Cumi-eich charbon pour Consple ton. 453.

De Cardiff autrichien Cosacovich cap. Kopsch charbon pour Consple ton. 664.

De Cardiff italien Principia cap. Chiozza charbon pour Consple ton. 507.

De Leith hellène A. Nicolas cap. Leventis charbon pour Consple ton. 277.

De Marseille hellène Melpomene cap. Canaris marchandises pour Consple ton. 217.

De Trieste autrichien Ida cap. Cordich lest ton. 176.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Marseille hellène Omonia cap. Ralis grains de Tagnanor.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Jeudi 12 mai (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de 20,000 oques d'huile de poisson déjà soumissionné à 5 1/2 piastres l'ocque.

Le paiement de cet article sera effectué à la présentation du reçu, au comptant en medjidie d'argent à 20 piastres ou en caimé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 21 mai 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Le ministère impérial de la guerre ayant procédé à l'achat de 120,000 oques d'huile d'olive nécessaire au dépôt des denrées militaires et devant le terminer jeudi prochain le 12 mai (v.s.) invite MM. les négociants qui voudraient se charger de cette fourniture aux conditions suivantes, à se présenter, munis des échantillons d'huile, au Dari-Choura, à partir d'aujourd'hui jusqu'à la date sus-indiquée.

La soudite quantité d'huile d'olive devra être livrée par des lots mensuels de 20,000 oques à partir du 31 courant et le montant en sera payé 31 jours après la date du reçu en medjidie d'argent de 20 piastres ou en caimé avec l'agio du jour.

Séraskérat, le 20 mai 1877.

PREFECTURE DE LA VILLE.

AVIS.

A l'exception de Varna le public est prévenu que dans les ports de Kustendjé, de Maukalia et de Baltz l'exportation des céréales pour Constantinople est permise.

Constantinople, le 7/19 mai 1877.

PREFECTURE DE LA VILLE.

AVIS.

La préfecture donne à loyer pour l'année courante, par voie d'adjudication, le jardin situé à Sari-Kiya de Scutari. Le locataire aura la faculté de vendre toutes sortes de boissons.

Ceux qui voudraient concourir à cette adjudication sont invités à se présenter à la Préfecture de la ville.

Constantinople, le 4/16 mai 1877.

MINISTÈRE DE L'EVKAF.

AVIS.

Trois boutiques situées à Canlidja et faisant partie des vakoufs de Skender pacha ; le bazar-coiq et le coiq hané de ce village ; et quatre boutiques situées à Baghté-Capoussou près de l'Imaret de Hamidié seront données à loyer par voie d'adjudication.

Les personnes qui voudraient louer ces immeubles sont invitées à se présenter dans l'espace de vingt jours, à dater d'aujourd'hui, à la section du Vari-dat au ministère de l'Evkaf.

Cons/ple, le 7/19 mai 1877.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE
DES
CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

AVIS

L'administration porte à la connaissance du commerce que les salaires du vilayet de Tripoli de Barbarie acceptent désormais du papier-monnaie.

Cons/ple, le 7/19 mai 1877.

A LOUER Belle maison en pierre, vue magnifique, située à Péra, rue Yeni-Icharchi N° 65.

Prix très modéré en caimé S'adresser à côté de la maison ou au bureau du du journal.

A LOUER rue Linardi n° 8, des appartements, composés de trois chambres, cuisine, etc.

Entrée séparée.

A LOUER un magasin et une maison situés à Galata, quartier Sultan Bayazid, en face de l'Eglise arménienne. Les immeubles portent les n° 25 et 31.

S'adresser à Nouri effendi, secrétaire du Kismet Mehkemessi, au Cheik-ul-Islam Capoussou.

AVIS.

Un professeur français, ancien chef d'Institution à Paris et bien connu à Constantinople où il enseigne depuis dix ans, à l'honneur de prévenir les honorables familles qui résident dans le haut Bosphore, pendant la belle saison, qu'il pourra donner des leçons à leurs enfants, à des prix très modérés, parce qu'il demeure lui-même à la campagne.

On peut s'adresser pour se renseigner, à Thérapia, Maison MAUROMATTI.

AVIS.

M. Jean Astra à l'honneur d'informer le public qu'il vient d'établir un débit de tabacs et de cigares, grand rue de Péra 456, vis-à-vis des bureaux du Levant Herald.

AVIS.

En vente aux bureaux du journal La Turquie et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'Almanach Synoptique à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

ADMINISTRATION
DES
PAQUEBOTS OTTOMANS
MAHSOUSSÉ

LIGNE D'ISMID.

Départ de Constantinople les mercredi et samedi : Daridja, Caramoussal et Ismidt. Retour d'Ismidt, les jeudi et vendredi touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople les mêmes soirs.

LIGNE DE CRETE.

Départ de Constantinople chaque quinzaine 1 mardi, touchant : Dardanelles, Mollivo, Metelin Ordon, Kirsosda, Trébizonde, et Rizeh. Retour touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople le jeudi de quinzaine le matin.

LIGNE D'ANATOLIE.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant : Erégli, Ineboli, Sinope, Samsoun, Uthiunh Ordon, Kirsosda, Trébizonde, et Rizeh. Retour touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi matin. Chaque quinzaine Batoun.

LIGNE DE BARTEN.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant : Erégli, Amastir, Barten. Retour tous les vendredis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi.

LIGNE DE PANDERMA. (soir)

Départ de Constantinople les vendredis : Pandra et Panderma. Retour tous les vendredis soir, Arrivée à Constantinople samedi matin.

LIGNE DE SALONIQUE.

Départ de Constantinople vendredi, touchant à Gallipoli, Dardanelles et Salonique. Retour tous les mardis touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople jeudi matin. (Le bateau touchera au Mont-Athos très-souvent tantôt à l'aller tantôt au retour)

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-IAIRIE

A partir du Dimanche, 1/13 Mai 1877, jusqu'au 31 Mai (v.s.)

Saison de Printemps.

SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.

côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

11 30	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébec. (Coincidence avec le bateau qui part à 12 h. et 45 m. de Bébec.	32
12 30	De R. et A. Kavak, Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdere, Therapia, Yenikeu, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébec.	32
2 15	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bébec.	34
3 45	De Mézarbournou, Bu-yukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébec, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	33
6	De Yenimahalle, Bu-yukdere, Therapia, Beicos, Yenik, Emirghian, Canlidja, R. Hissar, A. Hissar, Canlidja, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	4
8	De A. et R. Cavak, Yenimahalle, Bu-yukdere, Therapia, Beicos, Yenikeu, Boyadjikou, R. Hissar, Bébec, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	34
10	De M. Bourn, Bu-yukdere, Therapia, Yenik, Emirghian, R. Hissar, Arnaoutkeu, Béchiktach.	22

MONTÉE.

côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

1	Pour Cabatach, Scutari, Béchiktach, Cousoundjou, Ortakou, Beylerbey, Tchonghelik, Arnaoutkeu, Canlidja, Beicos, Therapia, Bu-yukdere, Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdere, Yenikeu, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébec.	4
1 45	Béchiktach, Ortakou, Arnaoutkeu, Beicos, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Bouyoudere, Mézarbournou.	33
5	Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutkeu, Beicos, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Bu-yukdere, Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdere, Yenikeu, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébec.	19
6 30	Pour Scutari, Béchiktach, Cousoundjou, Ortakou, Beylerbey, Tchonghelik, Arnaoutkeu, Beicos, R. Hissar, Boyadjikou, Yenikeu, Beicos, Therapia, Bu-yukdere.	21
8 15	Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutkeu, Beicos, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Bu-yukdere, Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdere, Yenikeu, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébec.	22
10	Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutkeu, Beicos, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Bu-yukdere, Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdere, Yenikeu, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébec.	33
10 45	Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutkeu, Beicos, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Bu-yukdere, Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdere, Yenikeu, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébec.	31
11 15	Pour Bébec, R. Hissar, Boyadjikou, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Bu-yukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.	25

Ligne d'Arnaoutkeu.

11 45	D'Arnaoutkeu, Couroutch, Ortakou, Béchiktach.	6
12 20	D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach, Cabatach.	22
12 45	De Bébec, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	1
1 30	D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	6
2 15	D'Arnaoutkeu, Couroutch, Ortakou, Béchiktach, Cabatach.	1
3	D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach. (Les vendredis à 3 h. et 1/4.)	32
3 45	D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach, Cabatach (excepté les vendredis).	1
5 15	De Bébec, Arnaoutkeu, Couroutch, Beylerbey, Ortakou, Béchiktach, Cabatach.	6
10 15	D'Arnaoutkeu, directement au pont.	6
11	D'Arnaoutkeu, directement au pont.	1

Côte d'Asie.

11 45	Buyukdere, Kiretchbournou, Beicos, Pacha-Baghtché, Rifat-Pacha Mahal, Canlidja, A. Hissar, Canlidja, Vanik, Tchonghelik, Beilerb, Cousoundjou.	25
11 45	De Vanikou, Tchonghelik, Beylerbey, Cousoundjou.	4
1 15	De Beicos, Pacha-Baghtché, Canlidja, A. Hissar, Canlidja, Vanik, Tchonghelik, Beilerb, Cousoundjou.	21
2 45	De Vanikou, Tchonghelik, Beylerbey, Cousoundjou.	22
3 30	De Beicos, P.-Baghtché, Rifat-Pacha Mahal, Canlidja, A. Hissar, Canlidja, Vanikou, Tchonghelik, Beilerb, Beylerbey, Cousoundjou, Scutari. (Les vendredis Rifat-Pacha Mahallessi.)	25
9	De Buyukdere, Beicos, P.-Baghtché, Canlidja, A. Hissar, Canlidja, Vanikou, Tchonghelik, Beylerbey, Cousoundjou, Scutari. (Les vendredis Rifat-Pacha Mahallessi.)	21
10 20	De Vanikou, directement au pont.	25

Ligne de Scutari.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
12 15	12 15
12 30	12 30
1 15	1 15
1 30	1 30
2 15	2 15
2 30	2 30
3 15	3 15
3 30	3 30
4 15	4 15
4 30	4 30
5 15	5 15
5 30	5 30

Service des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
12 15	12 15
12 30	12 30
1 15	1 15
1 30	1 30
2 15	2 15
2 30	2 30
3 15	3 15
3 30	3 30
4 15	4 15
4 30	4 30
5 15	5 15
5 30	5 30

Ligne de Harem-Iskelessi.

Les bateaux de la ligne de Harem-Iskelessi feront les voyages suivants (exc. les vendredis) :
 1 45 De Harem-Iskelessi et Saladjak les 22 dimanches à 2 h. 1/4.
 3 15 De Harem-Iskelessi, Saladjak.
 11 15 De Harem-Iskelessi, Saladjak.
 1 15 Du Pont pour Harem-Iskelessi et Saladjak les dimanches à 2 h.
 2 45 Du Pont pour Harem-Iskelessi et Saladjak.
 11 Du Pont pour Harem-Iskelessi et Saladjak (les dimanches à 10 3/4).
 Service particulier de transport, par bateau à vapeur des voitures, des chevaux et autres quadrupèdes entre Stamboul (Sirkedji-Iskelessi), Scutari et Cabatach, à partir du 1/13 mai.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskelessi.

2 45	touchant à Cabatach.
4 15	Directement.
10 15	Directement.
11 25	De Scutari à Cabatach.

Départs de Sirkedji-Iskelessi pour Scutari.

3 30	Directement.
5	touchant à Cabatach.
11	Directement.
11 40	De Cabatach à Scutari.



SERVICIO POSTALE

DE LA COMPAGNIA ITALIANA

DI NAVIGAZIONE A VAPORE

FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odessa..... ogni Lunedì
 Da Marsiglia ecc..... ogni Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 3
 Per la linea di Marsiglia > > > 4

ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardanelles, Smirne, Salonicco, Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova & Marsiglia.
 Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfù.
 La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.
 I viaggi da Odessa a Marsiglia e viceversa avranno luogo senza transbordo.
 Per informazioni, etc., dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moum-hané, Cité française N° 63, précisément nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stamboul Baktché-Capou, Chéislam ban. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salubre sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.
 Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires, L. et A. BERTIN FRÈRES

Côte Française.

AVIS.

M. Jean Paulis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.
 Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.
 Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS

A partir du 1^{er} Avril 1877, jusqu'à nouvel avis.

Ligne de Constantinople — Andrinople.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE CONSTANTINOPLE.

Trains voyageurs	2	4	6	8	10	12	14	16	18
DEPART DE									
Constantinople. Départ	7 25	8 10	9 15	10 25	11 30	12 40	1 45	2 50	3 55
Koum-Kapou. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Yeni-Kapou. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Psamatia. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Yedi-Konle. Départ	7 45	8 30	9 35	10 45	11 50	12 55	2 00	3 05	4 10
Zeitun-Bournou. Arrivée	7 50	8 35	9 40	10 50	11 55	13 00	2 05	3 10	4 15
Makri-Kou. Arrivée	7 57	8 42	9 47	10 57	12 02	13 07	2 12	3 17	4 22
San-Stéph. Arrivée	8 05	8 50	9 55	11 05	12 10	13 15	2 20	3 25	4 30
Tchekmédjé-Fl. Arrivée	8 15	9 00	10 05	11 15	12 20	13 25	2 30	3 35	4 40
Yatim-Bourgas. Arrivée	8 25	9 10	10 15	11 25	12 30	13 35	2 40	3 45	4 50
Hadem-Kou. Arrivée	8 35	9 20	10 25	11 35	12 40	13 45	2 50	3 55	5 00
Tchataldadjé. Arrivée	8 45	9 30	10 35	11 45	12 50	13 55	3 00	4 05	5 10
Kalakadjé. Arrivée	8 55	9 40	10 45	11 55	13 00	14 05	3 10	4 15	5 20
Sinikli. Arrivée	9 05	9 50	10 55	12 05	13 10	14 15	3 20	4 25	5 30
Teherkes-keu. Arrivée	9 15	10 00	11 05	12 15	13 20	14 25	3 30	4 35	5 40
Tchouliou (buff). Arrivée	9 25	10 10	11 15	12 25	13 30	14 35	3 40	4 45	5 50
Kepekli. Arrivée	9 35	10 20	11 25	12 35	13 40	14 45	3 50	4 55	6 00
Sidier tchilik. Arrivée	9 45	10 30	11 35	12 45	13 50	14 55	4 00	5 05	6 10
Yatim-Bourgas. Arrivée	9 55	10 40	11 45	12 55	14 00	15 05	4 10	5 15	6 20
Baba-Eski. Arrivée	10 05	10 50	11 55	13 05	14 10	15 15	4 20	5 25	6 30
Pavlo-Keu. Arrivée	10 15	11 00	12 05	13 15	14 20	15 25	4 30	5 35	6 40
Ouzoun-Keupru. Arrivée	10 25	11 10	12 15	13 25	14 30	15 35	4 40	5 45	6 50
Kaleli-Bourgas. Arrivée	10 35	11 20	12 25	13 35	14 40	15 45	4 50	5 55	7 00
Orh. Arrivée	10 45	11 30	12 35	13 45	14 50	15 55	5 00	6 05	7 10
Andrin. Arrivée	10 55	11 40	12 45	13 55	15 00	16 05	5 10	6 15	7 20

AVIS. — Les trains Nos 8 et 11 ne circuleront entre San-Stéfano et Kuteuk-Tchekmédjé-Floria que les dimanches et jours fériés. — Les autres jours, le train 8 ira seulement jusqu'à San-Stéfano et le 11 partira de St-Stéfano pour Constantinople.
 Les prix des billets de toutes les Stations entre Constantinople et Tchekmédjé-Floria sont les mêmes pour tous les trains.

TRAINS S'ÉLOIGNANT D'ANDRINOPLE.

Trains voyageurs	3	5	7	9	11	13	15	17	1
DEPART DE									
Andrinople. Départ	7 25	8 10	9 15	10 25	11 30	12 40	1 45	2 50	3 55
Orhli. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Kuleli-Bourgas. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Ouzoun-Keupru. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Pavlo-Keu. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Baba-Eski. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Kaleli-Bourgas. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Sidier tchilik. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Kepekli. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Tchouliou (buff). Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Teherkes-keu. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Sinikli. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Kalakadjé. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Tchataldadjé. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Hadem-Kou. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Yatim-Bourgas. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
San-Stéphano. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Makri-Kou. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Zeitun-Bournou. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Yedi-Konle. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Psamatia. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Yeni-Kapou. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Koum-Kapou. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53
Constantinople. Arrivée	7 33	8 18	9 23	10 33	11 38	12 48	1 53	2 58	3 53

LIGNE D'ANDRINOPLE-PHILOPPOLI, SARENBEY.

Trains s'éloignant de Constantinople	Trains s'éloignant de Sarenbey	Trains s'éloignant de Philopoli
DEPART DE	DEPART DE	DEPART DE
Andrinople. Départ	7 25	7 25
Moustaapha-Pacha. Arrivée	7 33	7 33
Hermansky. Arrivée	7 45	7 45
Tirnova-Semenly. Arrivée	7 55	7 55
Kayadjik-Hasskeu. Arrivée	8 05	8 05
Yeni-Mahallesi. Arrivée	8 15	8 15
Papasy. Arrivée	8 25	8 25
Katuniza. Arrivée	8 35	8 35
Philipp. (buff.). Arrivée	8 45	8 45
Tatar-Bazardjik. Arrivée	8 55	8 5